

POUR LA PATRIE

PAR Paul VERDUN

CHAPITRE IV

LE TENTATEUR

— Croyez-vous, demanda-t-il d'un ton enthousiaste, que, tandis que l'Alsace et la Lorraine sont encore séparées de la mère patrie, la bonne Lorraine, si elle vivait à notre époque, vivrait à elle possible, comme je la possède, une machine de guerre assez terrible pour forcer l'Allemagne à nous rendre nos provinces perdues; croyez-vous, dis-je, qu'elle livrerait son secret pour quelque somme d'argent que ce soit ?

Ce que la Grande Française ferait à ma place, je le ferai. Jamais mes mains ne se souilleraient de millions que, dans mon âme et conscience de français, je ne pourrais considérer autrement que comme les trente deniers de Judas !

En entendant ces paroles prononcées du ton d'une résolution inébranlable, Julius Lombard tressaillait.

Ses sourcils broussaillent se froncèrent. Ses yeux gris lancèrent un éclair belliqueux. Son menton vint à se boucher large se serrèrent avec violence.

Si phisiquement prit la même expression qu'elle avait eue lorsque, sur le point d'entrer dans la maison de l'inventeur, il avait gardé avec tant de haine la capitale de la France.

Vous avez tort, M. Rochemaure de ne pas accepter mes offres, répliqua-t-il d'une voix autoritaire et tranchante. Vous avez tort, plus grand tort que vous ne vous l'imaginez !

— Un français n'a jamais eu l'air de remplir son devoir de patriote ! répliqua fièrement l'inventeur.

Je me suis de quelle race vous êtes, vous, M. Julius Lombard, qui parlez avec un accent allemand ; je ne veux pas le cacher ; mais je suis, moi, d'une race où l'on a pour devise : Fais ce que dois, advienne que pourra !

En redescendant vers la gare de Saint-Cloud, Julius Lombard grommelait entre ses dents : — Je n'ai pas réussi cette fois, mais je jure que je prendrai ma revanche. Je réécrirai une autre fois autrement.

Il nous faut le secret de cette nouvelle machine de guerre, coûte que coûte ! Je m'emparai de l'invention de ce français par tous les moyens, par tous !

Moi aussi, je suis un patriote à ma manière. La maison de Saint-Cloud était toute en joie, on y célébrait la Sainte-Pauline, la fête de la maîtresse de la maison.

Rochemaure, sa femme, Emmanuel, Valentine et son père, le colonel Dorléans, le seul invité, achevaient de souper dans la salle à manger, tout embaumé du parfum des bouquets et des fines odeurs qui moutaient du jardin par les fenêtres ouvertes.

Ce qui mettait le comble à la joie générale, c'est que, le matin même, Rochemaure avait reçu du ministère de la guerre d'excellentes nouvelles relatives à la Dévastation et à la Stéphanie.

Pour ses précédentes inventions, Rochemaure avait dû s'astreindre à de fréquentes démarches pour celle-ci, au contraire, les obstacles habituels paraissaient vouloir s'aplanir d'eux-mêmes. Plusieurs circonstances favorables promettaient une prompte et heureuse solution.

Dans cette maison, où la vie quotidienne était remplie par le travail, les pensées se tournaient incessamment vers la dernière invention du chef de la famille.

C'était vers ce but que convergiaient et auquel

finissait par aboutir toutes les conversations. Autant Rochemaure était grave et réfléchi quand il travaillait dans son cabinet ou dans son laboratoire, autant il aimait à plaisanter et à rire quand il se reposait et quand il était à table. Il le faisait à la bonne franquette.

Bien qu'il fut le plus grande partie de son instruction à lui-même, bien que ce fut par sa seule intelligence et son acharnement au travail qu'il se fut élevé du rang modeste de petit ouvrier serrurier à la situation glorieuse d'inventeur célèbre, il avait su éviter l'écueil de l'orgueil.

Il avait tant travaillé, tant appris, tant lu, passé par les alternatives du déboire et accablants et de triomphes si envivants, qu'il était devenu profondément modeste.

Il avait cette humilité des hommes vraiment savants et vraiment forts qui connaissent combien toute science est petite et toute force fragile. Cette modestie rendait très agréables les relations qu'avait avec l'inventeur tous ceux qui l'approchaient.

Pendant le dîner il s'était amusé à taquiner sa nièce.

Mme Dorléans était morte très jeune. Son père, obligé par son service de se déplacer de garnison en garnison, avait prié Mme Rochemaure de surveiller l'éducation de Valentine.

Une fois que la jeune fille était sortie de pension, sa tante n'avait pas voulu s'en séparer.

Elle avait démontré au colonel combien la situation de Valentine, obligée de tenir de ville en ville la maison d'un officier, serait délicate, et elle avait obtenu non sans peine, il est vrai, l'autorisation de garder sa nièce dans la maison de Saint-Cloud.

Mme Rochemaure, pour faire pièce aux taquineries de son mari, par a d'Antonin Rochemaure. C'était à lui un sujet sur lequel l'inventeur et sa femme étaient loin de partager la même manière de voir.

— Etienne, demanda-t-elle brusquement, est-ce que tu n'as pas invité ton dessinateur à venir prendre le café et à passer la soirée avec nous ?

— Parfaitement si ? Tu le sais aussi bien que

moi, Pauline, puisque tu étais présente à l'entretien. Tu as même sifflé quelques paroles aimables aux amènes pour compléter mon invitation. Je l'avoue que j'ai été un peu surpris de cette attention, car tu me témoignes pas ordinairement une trop grande sympathie à B. saumon.

— J'en conviens.

Ton employé ne m'est pas sympathique. Il paraît toujours préoccupé, soucieux, inquiet, il n'a pas la physionomie d'un homme qui se sent la conscience tranquille. Tu ignores son passé.

— Je sais qu'il n'a pas de famille, ou du moins que celle qu'il eut étant tout enfant était des plus irrégulières. Sa mère n'était pas française.

Quant à son père, il vaut mieux n'en pas parler. Quand il s'est présenté à moi et m'a demandé de l'occuper, il était dans une misère si grande, que j'en ai été touché.

J'ai accepté de l'employer comme dessinateur précisément à cause de sa détresse.

— Eh bien ! si tu n'as pas de famille, dit Mme Rochemaure, pourquoi n'as-tu pas de famille ?

— Avant de s'arrêter ici, B. saumon avait vécu dans tous les pays.

— Ces voyages ne lui ont-ils rien complètement inutile. Il y a appris l'anglais, l'italien et l'allemand.

— D'accord ! Mais à quoi emploie-t-il l'argent qu'il gagne ! Tu le payes largement, et il est toujours mis pauvrement.

C'est pourtant pas son loyer qui lui coûte cher, car il habite un hôtel du dernier ordre. — Il achète beaucoup de livres de science. Il est même devenu très fort en chimie. On ne peut pas lui faire un reproche de consacrer ses loisirs à l'étude.

— Evidemment non ; mais ce qui me déplaît en lui, c'est son irrégularité absolue. Ensuite il ne tient par aucun lien au pays où il gagne sa vie.

Il n'y possède ni famille ni bien d'aucune sorte, pas même un lit, puisqu'il loge en garni, il ne fait l'effet d'aucun de ces feuilles qu'un coup de vent arrache des arbres et roule sur les chemins.

— Vas-tu, Pauline, la blâmer de n'être pas la propriétaire d'un château ?

— Non, certes ; mais je regrette qu'il ne soit pas propriétaire de quelque chose, de ce que tu es, moi, au moins de ses meubles ; qu'il ne cherche pas à se marier, à s'établir.

Avec l'argent qu'il gagne, il pourrait fort bien nourrir une femme et des enfants. Mais il n'est toujours montré hostile à l'idée de fonder une famille. Pourquoi ?

Pourquoi aussi ces relations mystérieuses, qu'il tient avec des gens, aux allures louches, qui viennent le voir de loin, et qui se risquent dans sa chambre en confidence ?

— Ce sont des ou di, et très probablement des racontars sans fondement.

— Cela n'empêche pas que toutes les fois que tu l'interroges sur ces racontars pour connaître la vérité, il a esquivé la réponse, comme si elle l'embarrassait.

— N'is interrogations lui ont sans doute paru indigestes. Après tout, ses affaires ne sont pas les miennes. Pourquoi, qu'il fasse bien sa besogne ici, je n'ai pas le droit de m'occuper de ce qu'il fait chez lui.

— Si les affaires de ton dessinateur ne sont pas les tiennes, ses affaires ne sont pas non plus les miennes, et je suis heureux que tu aies cédé à ses sollicitations, et que tu ne l'aies pas emmené à Belle-Ile pour assister à l'expérience de la Dévastation.

Je ne possède ni ta science ni ta science, Etienne ; mais j'ose dire que j'ai pour toi une affection qui ne peut être comparée à aucune autre. Le cœur parfois a des pressentiments qui valent mieux que tous les raisonnements de l'expérience.

Pour moi, B. saumon est jaloux de toi. Il est vaniteux de sa science ; il se croit un génie méconnu. Tes succès le blessent comme des offenses personnelles.

(A suivre).

LA CLEF DE LA SANTÉ

Que faut-il pour avoir une bonne santé ? Il faut que l'appareil digestif fonctionne bien et qu'il élimine au fur et à mesure tous les résidus de la digestion.

Les Dragées Faustinus créées spécialement pour cet usage facilitent la digestion, purifient le sang et donnent de l'appétit ; elles purgent doucement et sans coliques et guérissent la jaunisse, les rhumatismes, l'apoplexie et les migraines. De plus elles sont à la portée de toutes les bourses et se trouvent dans toutes les pharmacies.

Les Dragées Faustinus se vendent en boîtes de 100 dragées

1 fr. 50 la boîte

franco contre mandat ou timbres adressé au dépositaire général : BERNAMONT, pharmacien, 15, rue Carnot, Tourcoing.

Dépôts particuliers :

PHARMACIE: Willot, rue du Vieil-Abrevoir, Roubaix.

SAMSOEN, à Croix.

DUJARDIN, à Lannoy. 116

MAISON DE CONFIANCE

Vente au Détail

LAINES & DÉCHETS pour Matelas en tous genres

Plumes, Duvels, Crins

OREILLERS en plumes et en crins

ÉDREDONS

DUPONT - DELANNOY

24, Rue Ste-Barbe, 24

TOURCOING

Battage des matelas et traversins à domicile ou chez lui. 144

CONCIERGE Un ménage sans enfants désire place de concierge. Bonne référence.

Prendre adresse au bureau du journal. 250

BRUNIN-GOFFAUX

HORTICULTEUR

161, rue du Pont-de-Neuille

TOURCOING - 151

Exp. DELMOTTE-D'HALLUIN, Tourcoing.

Le Directeur-Gérant : J. WATTEL.

COMPTOIR des COLONIES

2, Rue de l'Est, 2

(Près des Rues de la Cloche et Verte-Feuille)

TOURCOING

SPÉCIALITÉ DE CAFÉS FINS

Seule maison à Tourcoing, faisant exclusivement le commerce des Cafés, avec participation des clients dans les bénéfices sous forme de Primes absolument gratuites.

Le COMPTOIR DES COLONIES doit sa bonne renommée à la bonne qualité et au bon marché de ses cafés. 202

IMPRIMERIE - RELIURE - CARTONNAGE Spécialité de Boîtes en carton pour le commerce E. DELMOTTE - D'HALLUIN Place Saint-Jacques, 8. TOURCOING 107

Allez voir les NOUVEAUX MAGASINS

COUPLEUX

5, Rue Carnot, 5

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

PHONOGRAPHES

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES 145

TERME LAINIER

Table with 6 columns: Terme, Cours de la Semaine, Vendr., Samedi, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi. Rows include ROUBAIX-TOURCOING, ANVERS, and COTONS (Le Havre).

COTONS AMÉRICAINS

Table with 6 columns: Terme, Cours de la Semaine, Vendr., Samedi, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi. Rows include NEW-YORK, NEW-ORLÉANS, and LES ARRIVAGES COMPTENT A PARTIR DU 1er SEPTEMBRE.